



28^e dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Charles

Deuxième Livre des Rois 5, 14-17

Psaume 97

2e Lettre de saint Paul apôtre à Timothée 2, 8-13

Évangile selon saint Luc 17, 11-19

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

9 octobre 2022

Guérir notre sensibilité grâce à la réconciliation

La liturgie de ce jour nous fait rencontrer deux lépreux, deux étrangers qui peuvent nous guider dans nos difficultés. La lèpre, au temps de Jésus, était une maladie incurable. Ceux qui en étaient atteints devaient s'éloigner de la société, vivre seuls ou entre lépreux. Jour après jour, ils voyaient leur peau s'altérer, leurs membres s'atrophier et surtout leur sensibilité diminuer. La lèpre est en quelque sorte une maladie de la sensibilité qui empêche de sentir, d'évaluer, de discerner par le toucher ou les relations.

Frères et sœurs, il en est de même pour notre péché qui est comme une lèpre du cœur. Ce mal qui nous ronge de l'intérieur vient altérer notre sensibilité, désorienter notre affectivité jusqu'à bouleverser nos relations, durcir nos jugements, voire même paralyser nos décisions.

Ce mal intérieur, Jésus vient le visiter pour le soigner. Par touches successives, le Seigneur nous propose un chemin de réconciliation.

1^{ère} étape : Croire à l'Évangile sans nous décourager

Les épreuves de la vie, nos blessures et jusqu'à notre péché pourraient parfois nous faire désespérer du salut de Dieu. La sainteté serait pour les forts, les parfaits et les puissants. Alors on perd confiance en Dieu, on le tient même à distance et on n'ose plus demander la guérison ou le pardon. Pour nous défaire de cette idée mensongère, il nous faut contempler nos deux lépreux étrangers.

Chacun à sa manière nous rappelle en ce jour que nul n'est étranger à la grâce, nulle blessure ne laisse Dieu indifférent ou insensible. Bien au contraire. Ces deux hommes ont osé croire à la Parole de Dieu, ils ont accueilli humblement l'évangile dans leurs blessures et ils ont vu fleurir la guérison de leur corps et le salut de leur âme.

Cependant pour Naaman le syrien il a fallu descendre humblement jusqu'au Jourdain et s'y plonger sept fois en se fiant à la parole d'Elisée. Lui le général puissant et reconnu, il a présenté sa vulnérabilité. Il a osé croire et sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant. De même pour le Samaritain de l'évangile, il a fallu se mettre en marche dans la foi pour découvrir en cours de route que sa maladie disparaissait, les sensations lui revenaient et son corps se fortifiait.

Frères et sœurs, il en est de même pour nous dès lors que nous invoquons le Seigneur, que nous écoutons sa Parole ou que nous lui demandons sa grâce dans le sacrement des malades ou celui de la réconciliation. Comme le dit Paul, il nous faut prier sans nous décourager ; c'est ainsi que l'Évangile sera semé dans notre chair, et que Dieu fera de nos blessures un témoignage de son salut.

2^{ème} étape : Revenir sur nos pas, autrement dit relire notre vie et faire mémoire des bienfaits de Dieu

Dans toute guérison, après l'étonnement initial et la surprise générale, vient le moment de la reconnaissance et du discernement. Plus rien ne sera jamais comme avant. Tout est à reconsidérer sous un autre angle, selon de nouvelles perspectives. Il devient alors nécessaire de s'arrêter, de prendre du recul pour se connaître autrement, pour relire les événements passés et discerner la route à venir. Faire mémoire, c'est se réconcilier avec son passé pour envisager l'avenir avec sérénité. Que s'est-il passé pour nos deux lépreux ?

Naaman le Syrien retourna chez Elisée, l'homme de Dieu. Mais chose étonnante, il ne revint pas seul : il était accompagné de toute son escorte. Autrement dit, il amenait avec lui tout ce qui meublait sa vie. Chacun de nous a ses propres escortes : son histoire, sa famille, ses relations, ses possessions et tous ces liens qui nous façonnent et que l'on ne peut ni ignorer, ni délaisser.

Relire sa vie c'est prendre la mesure de ces escortes qui nous suivent ou nous poursuivent, c'est vivre une traversée existentielle en y recueillant tout à la fois les grâces et les pesanteurs, mais aussi les blessures et les fruits mûrs. La relecture de vie n'est pas un détour qui évite le passé mais un mémorial intégral qui prépare l'avenir, un exode intérieur qui transfigure, réconcilie, et pacifie.

Le Samaritain, quant à lui, revint sur ses pas « en glorifiant Dieu à pleine voix ». Cette démarche n'est pas un retour en arrière mais une prise de conscience, une intériorisation du passé, un recueillement de la grâce de Dieu déposée dans sa chair. Comme le dit saint Paul, il glorifiait Dieu dans son propre corps. En faisant mémoire de Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts et manifesté dans sa chair, il proclamait le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle.

La relecture n'est donc pas une introspection solitaire et sans issue. La relecture est un chemin de vie qui nous réconcilie pas à pas avec Dieu, avec nous-même et avec les autres.

3^{ème} étape : Rendre grâce et nous engager

L'enjeu ultime de toutes nos réconciliations ou de nos guérisons est l'entrée dans l'action de grâce et l'adoration. Forts du salut de Dieu, nous sommes invités à glorifier Dieu, à le servir par toute notre vie, dans notre corps, dans nos relations, dans les événements de notre existence. Dans ce mouvement de gratitude et d'adoration, notre sensibilité se déploie, elle s'accomplit, elle arrive à maturité. L'action de grâce nous humanise devant Dieu et peu à peu nous divinise.

Mais comment faire en sorte que la grâce de Dieu prenne toute sa mesure en nous ?

Naaman le Syrien nous montre tout d'abord que l'action de grâce est un mouvement de gratitude et d'abandon. Lorsque Naaman voulut offrir un présent à Elisée, celui-ci refusa et dit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien ». L'action de grâce n'est pas un don matériel mais une offrande de soi, un abandon entre les mains du Seigneur. Plus tard, Naaman comprendra que rendre grâce c'est remercier le Seigneur en menant une vie qui lui plaise, c'est faire de sa vie quotidienne un culte spirituel.

Le Samaritain de l'évangile nous montre que l'action de grâce est aussi un acte d'adoration. Dès qu'il voit Jésus, il se jette face contre terre en rendant grâce. Tout son être est ainsi engagé, unifié dans un mouvement d'oblation. Il s'agit de glorifier Dieu dans notre personne, dans notre corps, nos émotions, notre sensibilité en nous humiliant devant lui.

L'action de grâce, autrement dit l'eucharistie, mais aussi l'adoration, peuvent nous délivrer de l'activisme et de l'idolâtrie. Au lieu de faire des choses pour Dieu ou pour les autres, au lieu de nous rechercher nous-mêmes ou de quêter la vaine gloire, nous nous laissons attirer par la présence de Dieu, nous nous offrons nous-mêmes pour le laisser agir dans notre vie quotidienne, pour le remercier humblement des bienfaits qu'il nous donne.

Seigneur,
Toi le médecin de nos âmes,
Viens soigner en nous ce qui est blessé et découragé,
Viens nous fortifier dans la foi et l'espérance,
Viens nous saisir dans nos doutes et nos errements.
Que cette eucharistie nous réconcilie avec toi et nous engage dans l'action de grâce pour tes merveilles.